L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux : 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.
MARDI, 25 MAI 1886.

Cercle de la Harpe Eolienne.

Depuis quelques années plusieurs Sociétés musicales se sont fondées à la Nouvelle-Orléans, et avec une persévérance notable elles ont suivi la route qu'elles s'étaient tracée.

Si les membres de ces cercles ont leurs heures de loisir, celles où ils se réunissent pour leur plaisir, ils ont aussi leurs heures d'étude, et à ce rendez-vous sortent ils sont rigoureusement exacts.

Ils se sont donné des règlements, choisi des chefs, des guides, auxquels ils se soumettent unanimement, de la façon la plus charmante. Grâce à ce travail bien discipliné, habilement conduit, ces diverses Sociétés ont sans cesse progressé ; souvent nous avons eu la bonne fortune de dire dans les colonnes de l'ABEILLE ce qu'ont été ces progrès, et d'y applaudir cordialement.

Nulle de celles-là n'a mérité plus fréquemment l'éloge que le Cercle de la Harpe Eolienne ; nulle n'est plus digne des sympathies et de l'appui du public. Et d'abord ce Cercle s'est montré d'une rare courtoisie à l'égard du public. En effet, il ne lui a adressé, si notre souvenir ne nous trompe point, qu'un seul appel ; il n'a donné qu'une seule soirée qui ne fût pas complimentaire, et cela de la façon la plus modeste, la plus délicate, alors qu'il s'agissait de frais d'agrandissement d'un Club où figurent des jeunes gens qui, nous l'avons déjà écrit, vivent de leur travail, et sont heureux de convier de nombreux invités à leurs fêtes, aussi attrayantes qu'elles sont sans prétention.

Dans l'occasion que nous rappelons le public a compris, du reste, ce qu'il leur devait, et il a répondu gracieusement à l'appel.

Le nombre des soirées complimentaires données par la Harpe Eolienne, depuis sa création, est considérable, et elle a pour ambition de les multiplier.

Ce Cercle compte une grande, très grande majorité de louisianais ; si vous en repassez le rôle, vous verrez que tous les noms en sont connus, considérés.

Ces messieurs—car la partie masculine seule est représentée là—sont une nouvelle preuve, une preuve concluante, que le goût musical est très fin, très développé chez les créoles ; que ceux-ci ont une nature que font vibrer l'amour et le sentiment de l'art.

Beaucoup d'entr'eux se sont engagés dans l'œuvre où les voilà, sans avoir préalablement fait des études musicales, poussés par leur tempérament artistique, et grâce à cet excellent appui, ils ont marché rapidement.

Rappelez-vous leurs divers concerts, depuis ce début fait dans le petit salon du Grunewald Opera House, et vous conviendrez que ce Club a parfaitement mis en pratique la vieille devise : *Crescit eundo*. La marche est ascendante ; on ne pourrait le contester.

Ce résultat est dû à plusieurs raisons. Et d'abord le Cercle de la Harpe Eolienne a ce privilège précieux entre tous, il ne compte dans ses rangs que des jeunes gens ; puis une union parfaite existe entr'eux ; ils ont la volonté de la réussite, et enfin leur directeur musical, M. Geo. L. O'Connell leur prodigue tout ce qu'il y a en lui de zèle, d'énergie, de mérite. Dans de telles conditions le succès est certain. Ce succès est venu—non pas encore complet ; nous ne leur adresserons pas cette flatterie à laquelle ils ne croiraient pas—mais déjà très flatteur. Ajoutons même que le plus difficile est fait ; qu'ils n'ont désormais qu'à suivre la voie indiquée.

Le Cercle de la Harpe Eolienne prépare un Concert qui aura lieu prochainement dans l'une de nos grandes salles ; et comme il veut que cette rentrée en scène laisse sa marque, il s'est livré à un travail des plus assidus.

Samedi dernier, dans le but de mieux se connaître, il donnait ce que nous appellerons une répétition générale, à laquelle il conviait un assez grand nombre d'amis, parmi lesquels des membres de la presse. C'était là ce qu'on pourrait dire peloter avant partie ; mais nous sommes heureux d'ajouter que l'essai a été des plus louables ; qu'il a même eu la valeur d'une partie joliment jouée.

Par malheur pour nous, cette audition tombait un samedi, et ce jour là les matières qui se pressent au journal, ne nous laissent pas toujours libre de nos mouvements. A notre vif regret, nous n'avons donc pu entendre que la première partie de ce concert—la plus importante, d'ailleurs,—et notre compte-rendu ne peut donc être que très imparfait.

Ce n'est véritablement pas sans peine que nous avons quitté le salon du Cercle, où nous avons rencontré tant d'aménité, goûté un véritable plaisir.

Vous connaissez l'ouverture de *Zampa*, une page qui a, en vérité, tout le caractère, toute l'ampleur du grand opéra. C'est par elle qu'a commencé la soirée. Pexécution de l'œuvre d'Hérold était confiée à MM. J. A. Claverie et Geo. L. O'Connell, qui l'ont attaquée d'aplomb et en ont bien rendu les nuances diverses : brio, sentiment et vigueur.

Après cette entrée en matière est venue la belle composition de Schubert : *Le Roi des Aulnes* ; tout un drame en quelques pages, d'une rare intensité d'effet, qu'il faudrait presque jouer en même temps qu'on le chante.

Ce morceau—la terreur même des plus forts—a été chanté par M. C. G. Deffarge, qui tremblait un peu beaucoup, ce nous a semblé, mais qui, malgré sa peur, a laissé voir de jolies qualités vocales.

Plusieurs passages en ont été réussis ; et l'effet en sera plus décisif encore quand le jeune chanteur, moins ému, plus familiarisé avec les détails du *Roi des Aulnes*, en fera ressortir plus vigoureusement les oppositions, le crescendo dramatique.

Vous connaissez les beautés de cet accompagnement ; M. O'Connell les a habilement mises en relief.

Une bien belle voix que celle de M. Alexandre Lazare ; voix qui a de l'émotion et la cause aussi. Elle s'est fait entendre dans l'*Hymne de la Nuit*, de Gounod, et la première strophe de l'*Adieu* de Schubert.

Cette voix de baryton, que nous n'avions pas entendue depuis quelque temps, s'est manifestement développée. Les sons se posent mieux ; elle ménage avec plus de discipline les passages du forte au piano, et réciproquement. Elle a du moelleux, de l'égalité, de la tendresse, et ne donne pas, Dieu merci, dans la manie trop fréquente chez les débutants : celle d'enfler exagérément le son ; de se préoccuper avant tout, presqu'exclusivement du volume. M. Lazare sait rendre du sens de la poésie, du sens musical, et cherche à les traduire. Il y a réussi souvent.

M. Claverie qui est à la fois cornetiste et pianiste, a été fort applaudi et méritait de l'être, dans deux morceaux qu'il a exécutés sur le cornet à pistons. Du brio, des phrases bien conduites, de l'expression et de la vigueur aussi.

M. Alfred Toledano est une basse chantante, qui possède étendue et volume. La jeunesse est exubérante chez lui ; et confiant dans la solidité de ses cordes, il ne marchande pas le son.

Neanmoins il ne se contente pas toujours des coups de force ; il a dit avec intelligence, avec sensibilité plusieurs passages de la mélodie *Pauvres Fous*, de Tagliatico, et du *Cantique de Noël*. Chez lui aussi nous avons remarqué un progrès manifeste ; avec la voix solide et sympathique dont la nature l'a doué, avec le foyer de chaleur qui est en lui, ce progrès se soutiendra.

La scène de la *Conjuration de Cinq-Mars* est une œuvre capitale, l'une des pages les plus saillantes de l'opéra de Gounod. MM. Alfred Kernion (Cinq-Mars) ; Alexandre Lazare (de Thon) ; Auguste Dufilho (Fontrailles) ont justifié les espérances que l'on avait fondées sur eux. Cette *Conjuration* est une œuvre sculpte avant tout ; elle perd donc inévitablement beaucoup de son effet à être transportée au concert ; l'action, le drame, le mouvement des passions sont là ; tout cela demande à être joué, à éclater aux feux de la rampe, aux sonorités profondes de l'orchestre.

Et cependant l'effet a été excellent. Une fois de plus la jolie voix de M. Kernion a été écoutée avec le plus vif intérêt. Elle aussi est sympathique par dessus tout ; elle est plutôt longue que vigoureuse, et elle a bien véritablement en elle de la musique. Il y a de la sensibilité et de la nervosité dans le tempérament de ce jeune homme. Il est bien évident qu'il s'absorbe dans ce qu'il chante, et qu'il affectionne principalement les nuances, le coloris. Il s'en suit que son chant n'est jamais monotone ; il sait qu'il y a gamme de sentiment, comme gamme de sons, et s'il a les moyens vocaux nécessaires pour rendre celle-ci, il a l'impressionnabilité qui fait trouver celle-là. Il a dit et chanté avec intelligence la partie de Cinq-Mars.

Nous retrouvons là M. Lazare, qui avait même peut-être, comme chant, le rôle le plus important dans ce bel ensemble ; lui aussi a très bien accentué et chanté cette partie.

Le rôle de Fontrailles est assez effacé dans ce morceau. M. Dufilho s'en est tiré avec honneur. Chez lui également il y a voix et sentiment. Il a dû certainement le prouver dans le morceau qu'il a chanté à la seconde partie : *Page, Ecuyer et Capitaine*.

Le chœur de la Conjuration, qui porte le cachet de Gounod, a été exécuté avec beaucoup d'ensemble. Les détails y abondent ; et si peu nombreuses que fussent les voix, elles ont donné une idée de l'énergie, de l'agitation, du feu qui se trouvent dans cette page de maître.

Cette scène vaudra assurément un succès très marqué à la Harpe Eolienne quand viendra le grand concert qu'elle organise à cette heure.

CORRECTIONS.—Dans l'article intitulé : "*Les Creoles en Louisiane*" et publié dimanche, quelques erreurs se sont glissées.

—A la 1re colonne, alinéa 7, dernière ligne, au lieu de "7 avril", lire "7 août". Même colonne, alinéa 17, avant dernière ligne : "celles-ci", au lieu de "celle-ci". A l'alinéa 18, dernière phrase, lire au lieu de ce qui a paru : "Si dans les trente-huit pages dont elle se compose, elle glisse forcément sur les faits, du moins elle en présente un aperçu attrayant et assez complet."

A l'alinéa 20, on nous prête l'idée hardie de former un angle au moyen de deux parallèles. Notre ambition n'est pas telle. Donc, au lien de "à l'angle des rues Bienville et de la Douane", lisez : "à l'angle des rues de la Douane et Decatur".

THEATRE FARANTA.—Depuis hier la troupe Hume et Wesley, engagée pour une seconde semaine, a renouvelé son programme. Mais ce qui n'a pas changé, c'est le succès. Hier comme devant il a été complet et bruyant. On applaudissait des pieds et des mains ; on riait à large bouche.

Ce soir spectacle amusant et varié.

FORT ESPAGNOL.—L'orchestre de M. Geo Sontag est fort goûté des habitués du Fort Espagnol. Nous n'avons pas encore visité l'endroit, mais on nous en dit grand bien.

—Les excursionnistes qui ont visité Houma dimanche dernier, en sont revenus, enchantés des quelques heures passées là-bas. On s'est multiplié dans le petit village pour faire fête aux touristes, et fête y il a eu pour tous bien véritablement. Le succès de cette excursion en vaudra d'autres sans nul doute. Il en est toujours beaucoup à qui l'appétit vient en mangeant.

WEST END—Foule au West End dimanche pour l'ouverture de la saison 1886; et comme le succès du Concert au Pavillon a été très accentué, très soutenu, la foule revenait encore hier à ce charmant endroit. Elle le visitera souvent cet été, et la Compagnie du Railroad, qui fait si largement les choses, lui réserve bien des surprises. Qu'on n'en doute pas.

On sait que les Concerts, sous la conduite de M. J. B. Vogel ont lieu tous les soirs et commencent à 6 heures pour finir à 10 heures et demie, en semaine. Le dimanche, la première ouverture se joue à 5 heures, mais le Concert prend fin à dix heures aussi.

MEMORIAL DAY—Lundi prochain, 31 mai,—*Memorial Day*—aura lieu au cimetière Chalmette la touchante cérémonie annuelle que l'on sait. Ce jour-là les deux camps ennemis d'autrefois se réunissent pour rendre hommage aux soldats morts, et défendant la cause qu'ils croyaient juste ; ce jour-là le cimetière se pare de couronnes et de fleurs, et malgré, nous nos yeux se mouillent, car tous nous avons perdu quelques aimés dans ce passé vers lequel notre pensée revient quand renaissent les pieux anniversaires.

Nous reparlerons de cette fête des morts.

L'exposition d'hygiène urbaine, installée à l'ancienne caserne Lobau annexée à l'Hôtel de Ville, a été ouverte, le 6 mai, à Paris. Elle occupe tout le rez-de-chaussée, y compris la cour et le premier étage.

Cette exposition, qui a été organisée par la Société de médecine publique et d'hygiène professionnelle de la capitale, est certainement intéressante.

Elle renferme de nombreux plans et modèles de constructions avec des appareils tendant à garantir la salubrité des habitations privées, des édifices publics et des établissements de toutes sortes : écoles, dortoirs, réfectoires, etc., dépendant des municipalités ou de l'Etat.

Tous les objets nécessaires à la salubrité depuis la machine à vapeur destinée à faire mouvoir des ventilateurs et les appareils hydrauliques jusqu'aux ustensiles de ménage, y sont exposés.

Les services des eaux, égouts et vidanges de la ville de Paris sont installés au rez-de-chaussée.

On termine en hâte les modèles de constructions à bon marché qui seront une des grandes attractions de l'exposition.

Le 4 mai, le ministre de la marine de France s'est rendu à Tonnay-Charente, où il a pris passage sur un torpilleur qui l'a conduit à La Rochelle.

Au cours de cette excursion, qui avait pour objet d'étudier la Charente au point de vue de la défense fixe et mobile de son embouchure, l'Amiral Aube a examiné avec soin l'état d'avancement du dérasement des seuils et les diverses installations de la marine sur les deux rives.

A La Rochelle, le ministre était attendu par MM. Deimas, député de la Charente-Inférieure, et l'ingénieur en chef du département ; avec eux, il a visité les bassins en eau profonde en construction à La Palisse. Le ministre a vivement félicité les auteurs de ces beaux travaux dont le résultat, qui semble devoir être prochain, sera de doter les côtes ouest de la France d'une part de commerce de premier ordre en même temps que d'une importante station pour la marine militaire.

M. Jules Deveile, ministre de l'agriculture de France, a présidé, le 7 mai, à Laval, le banquet du concours régional.

Répondant au toast porté par le préfet à M. le président de la République et au ministre, M. Develle a félicité les exposants des améliorations qu'ils ont apportées dans l'élève du bétail et des perfectionnements introduits dans le matériel agricole. Ces progrès considérables réalisés par l'agriculture de la Mayenne ont doublé la production depuis vingt ans.

Après avoir assuré ses auditeurs que le gouvernement se préoccupait de la crise agricole et étudiait les moyens de la combattre, M. Develle a recommandé l'union aux républicains, et a engagé les agriculteurs à développer toujours davantage les perfectionnements des procédés agricoles.

M. Denis, sénateur, s'est associé aux paroles du ministre sur la protection de l'agriculture. Il a défendu le gouvernement contre les attaques de l'opposition au sujet des dépenses prétendues inutiles, et il a approuvé la construction des chemins de fer qui semblent aujourd'hui onéreux, et qui demain seront une source de prospérité.

Enfin, M. Renault-Morlière, ancien député, a remercié le ministre pour la décoration qu'il venait de conférer au maire de Laval.

Il existe, au No. 3 de la rue de la Harpe, à Paris, un établissement portant comme enseigne "Restaurant Agathe". Une scène des plus émouvantes s'y est produite, tout récemment.

Un jeune soldat de l'infanterie de ligne, revenant du Tonkin, venait d'y entrer avec un de ses amis ; il était à peine assis, depuis quelques instants, lorsque soudain un cri déchirant retentit : une femme d'un certain âge, en proie à une émotion indescriptible, venait de perdre connaissance. Elle prononçait des paroles entre-coupées, parmi lesquelles on distinguait ces mots : "Mon fils, Charles, Charles !" Le soldat se leva, et, poussant un cri, s'écria : "Oh ! ma mère !" Puis, se précipitant sur elle, il la couvrit de baisers et de larmes.

Voici l'explication de cette scène émouvante : Il y a un an, Mme D....., fruitière, apprit que son fils avait été grièvement blessé au Tonkin et que tout espoir était perdu. Elle ne reçut, depuis lors, aucune nouvelle de lui. Elle le crut mort, et quitta son logement de la rue de la Michodière pour venir demeurer rue de la Huchette. Son fils, en revenant à Paris, fut fort étonné de ne pas la rencontrer, d'autant plus qu'elle n'avait pas laissé sa nouvelle adresse à son ancien domicile.

On juge de l'émotion qui s'est emparée de tous, lorsque le fils et la mère, qui ne croyaient pas se revoir, sont tombés dans les bras l'un de l'autre.

Au Public.

A TOUS ceux qui souffrent des erreurs et des indiscrétions de la jeunesse, de faiblesses nerveuses, dépérissement, etc., perte de virilité etc., j'adresserai gratis une recette qui les guérira. Ce précieux remède a été découvert par un missionnaire dans l'Amérique du Sud. Envoyez une enveloppe portant votre adresse au Rev. JOSEPH T. INMAN, Station D, ville de New York.
28 nov—6 m. mar. J. S.

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Nouvelle-Orléans, 25 mai 1886.—Pour le Mississippi, l'Arkansas, la Louisiane et le Texas, beau temps, température stationnaire, vents variables.

Température du 24 mai 1886.
Thermomètre de R. SCHMITZ, Opticien.

	Fahrenheit	Centigrade
6 heures du matin	73	22½
Midi	88	31
3 P. M.	90	32
6 P. M.	87	30½

Nlle-Orléans, 24 mai 1886, 2 p. m.

Température (Fahrenheit) dans les villes suivantes :			
Atlanta	84	Nashville, Tenn	66
Augusta, Géo	86	Pittsburg, Pen	79
Savannah, Géo	89	Cairo, Ill	73
Mobile, Ala	87	Davenport, Iowa	77
Montgomery, Ala	89	Dubuque, Iowa	75
Vicksburg, Miss	86	Keokuk, Iowa	81
Galveston, Tex	81	La Crosse, Wis	77
Indianola, Tex	80	St-Louis, Mo	68
Shreveport, La	91	St-Paul, Minn	75
Corsicana, Tex		Leavenworth, Kan	88
Chattanooga, Tenn	62	Omaha, Neb	81
Cincinnati, O	73	Yankton, D. T	79
Louisville, Ky	73	Key West, Fla	82
Memphis, Tenn	73	Nlle-Orléans La	87

MARIAGES, NAISSANCES ET DÉCÈS

Inscrits au Bureau de Santé dans les dernières 24 heures.

Mariages.

Anthony Thrifilley à Mlle Mary Louise Fitzgerald.
Edward Wear à Mlle Belle Fisher.
Christian Kinge à Mlle Cora Appollonia.
John Frey à Mlle Catherine S. Funk.
George Dannoy à Mlle Mary M. Lambert.

Naissances.

Mme Michael E. Culligan, un garçon.
Mme Jean Mounicou, une fille.
Mme Vincent Knecht, un garçon.
Mme Frank Bader, un garçon.
Mme Charles Palmisano, un garçon.

Décès.

Mary Perry, 8 heures, 405 rue Commune.
Wm Hindron, 6 mois, 304 rue Camp.
Charles M. Culligan, 1 mois, 7 rue Chippewa.
Mlle Celestine Wilt, 14 ans, coin Burdette et Zimple.
Albert Focke, 4 mois, 207 1/2 rue Camp.
Isaiah S. Slade, 3 mois, 30 rue Villars côté Sud.
Marie Morand, 4 mois, 479 rue Rogatello.
Freda Jackson, 18 mois, coin Pieté et Robertson.
Mme P. Balthazar, 69 ans, 46 rue St. Bernard.
Julia Blessny, 11 mois, 415 rue Premiere.
Cora Gaines, 1 mois, rue Chartres, près Pologne.
Charles L. Labizang, 6 mois, coin Fulton et Toledano.
Mme E. A. Yorke, 64 ans, 522 rue Magazine.
William P. Murphy, 4 mois, 61 rue Delord.

Décès de la semaine.—Il est mort, pendant la semaine, dans les limites de la Nlle-Orléans, 125 personnes, dont 28 de la phthisie pulmonaire, 6 de fièvres diverses, 2 de la diphtérie, 7 de la maladie du cœur, 2 de la maladie de Bright.

AGES—Au-dessous d'un an, 40 ; de 1 à 2 ans, 8 ; de 2 à 5 ans, 6 ; de 5 à 10 ans, 1 ; de 10 à 15 ans, 1 ; de 15 à 20 ans, 6 ; de 20 à 25 ans, 2 ; de 25 à 30 ans, 6 ; de 30 à 40 ans, 11 ; de 40 à 50 ans, 16 ; de 50 à 60 ans, 13 ; de 60 à 70 ans, 9 ; de 70 à 80 ans, 4 ; de 80 à 90 ans, 2 ; de 90 à 100 ans, 0.

NATIONALITÉS — Anglais, 0 ; Français, 4 ; Allemands, 7 ; Irlandais, 8 ; Italiens, 0 ; Louisianais, 91 ; Américains (autres que Louisianais), 11.

Il est mort 72 personnes du sexe masculin, et 53 du sexe féminin.

Il y a eu 17 décès à l'hôpital de charité.

Les coroners ont délivré 17 certificats de décès.

Proportion des décès (sur la base de 1,000 par an), dans la semaine, 27.31 ; blanc, 25.49 ; couleur, 27.31.

Protestation du barreau.—On sait qu'il s'agit à la Législature de rechasser le monde de nomination des juges à la Nouvelle-Orléans, et de limiter davantage la durée de leur mandat. Le barreau de notre ville s'est ému et a adressé la protestation suivante au chairman du Comité judiciaire de la Chambre des Représentants :

Au Sénat et à la Chambre des Représentants de l'Etat de la Louisiane.

Les soussignés, membres du barreau de la ville de la Nouvelle-Orléans, ayant pour la plupart exercé leur profession sous le système fédéral établi par la Constitution de 1879 et sous les systèmes précédents délégant le choix des juges au peuple, croient devoir protester respectueusement contre toute modification du système actuellement en vigueur, persuadés que ce changement serait nuisible à l'administration de la justice et aux intérêts du peuple.

W. S. Benedict.		Thos. L. Bayne.	
Percy Roberts.		Geo. Denegre.	
J. O. Nixon.		E. S. Kruttschnitt.	
T. Gilmore.		Robert Mott.	
A. Ward Hurley, Jr.		Thos. J. Semmes.	
H. C. Cage.		Henry C. Miller.	
Frank D. Chrétien.		Joseph F. Hornor.	
John M. Rose.		W. W. Howe.	
B. R. Forman.		John H. Kennard.	
John B. Gilmore.		J. D. Rouse.	
W. O. Hall.		Omer Villere.	
E. J. Meral.		Walter Denégre.	
E. W. Humington.		Alfred Crima.	
J. R. Richardson.		W. H. Foster.	
Henry Chlapella.		Herman B. Magruder.	
J. McConnell.		Chas. S. Rice.	
Edward McIlaeb.		H. D. Ogden.	
Alphonse Philips.		Gabriel Fernandez.	
Samuel B. Saunders.		Andrew J. Murphy.	
M. Voorhies.		James Timony.	
Henry Denis.		H. H. Price.	
J. J. O'Connor.		Che Leverson.	
James B. Guthrie.		Andrew J. Dwyer.	
James E. Zunts.		E. S. Simonds.	
Alex. Pierce.		James Lagrange.	
Francis B. Lee.		Harry H. Hall.	
S. S. Prentiss.		Wm Grant.	
Edward Rightor.		E. T. Merrick Jr.	
E. Evariste Moise.		R. H. Browne.	
Charles B. Singleton.		B. F. Choate.	
Leory A. Lewis.		J. L. Bradford.	
Charles J. Theard.		A. G. Brice.	
Carleton Hunt.		Edgar H. Farrar.	
Charles Carroll.		J. S. Whitaker.	
Wm F. Mellen.		J. H. Ferguson.	
W. S. Parkerson.		G. L. Hall.	
J. S. Kennedy.		Frank S. Butler.	
R. G. Harris.		E. B. Lancaster.	
Samuel L. Gilmore.		Jérome Meunier.	

Je partage l'opinion qu'un changement, en ce moment, n'est nullement nécessaire.

E. T. MERRICK.

Je suis opposé à l'amendement proposé, parce qu'il limite trop la durée du mandat des juges, ce qui n'est pas du tout à désirer.

W. H. ROGERS.

La Fête du 14 Juillet.—Les membres de la colonie française résidant à la Nouvelle-Orléans, ont à cœur de célébrer dignement, le 14 juillet, l'anniversaire de la Chûte de la Bastille.

Tous les ans, cette fête est l'occasion de brillantes cérémonies, que l'on se propose de rendre, cette année, plus brillantes encore. A cet effet, les comités suivants ont été nommés pour l'organisation de la fête :

Finances.—MM. W. Conseil, président, 10 St-Pierre ; J. B. Lavigne, F. Toujan, A. Capiton, F. R. Dupiers.

Souscriptions.—MM. P. Lansux, président, 25 Conti ; W. Conseil, A. Bongerie, G. Paleotout, B. Abadie, S. Vidalat, F. Jaubert.

Emplacement.—MM. Chs. Adone, président, 49 Orléans ; A. Mailhes, G. Paleotout.

Impressions.—MM. J. C. Bernard, président, 307 North Prieur ; E. J. Dupaquier, E. Guelloquard.

Invitations.—MM. Tastet, président, 427 Hopital ; L. A. Burthe, M. Dufour, B. Boric, E. Tujagne.

Décorations.—MM. J. B. Lavigne, 265 Poydras, coin Bassin ; J. C. Bernard, J. Dutrey, E. Pons, J. P. Jacob.

Musique, Saluts et Jeux.—MM. G. Boué, président, coin Peters et Commune, chez Berkson Bros. ; F. Toujan, Ch. Adoue, B. Abadie, H. Rongagnac, Ch. Franz, E. J. Dupaquier, W. Conseil, S. Vidalat.

Feu d'artifice.—MM. A. Capiton, président, 2 Carondélet ; F. Jaubert, L. Haubtmann.

Police.—MM. L. A. Burthe, président, 2 cour de Recordet ; E. Guelloquard.

Bal.—MM. G. Boué, président, coin Peters et Commune, à Berkstom Bros. ; J. C. Bernard, G. Paletout, B. Abadie, J. Tastet, E. Pons.

Nous sommes persuadés que, sous l'habile direction de ces messieurs, dont nous connaissons le patriotisme, la fête ne peut qu'être très-brillante.

Cour Suprême.—Un arrêt a été rendu dans l'affaire des héritiers de Allen Castle contre Mme E. S. Floyd et autres, de Ste-Hélène. La cour s'est prononcée en faveur des défendeurs.

Cour de Circuit des Etats-Unis.—Hier, dans l'affaire de fraude de Friebie, le juge F. B. Earhart a continué son système de défense.

A une heure de l'après-midi, l'avocat de district, Parlange, a terminé son réquisitoire.

Cour d'appel.—L'audience a commencé à 11 heures, sous la présidence des juges McGloin et Kelly.

MM. F. Dunn et frères contre la Compagnie d'Assurance *Pelican*—Rejet de l'appel.

Mme W. A. Broussard contre P. G. Gibert—Appel rejeté.

L'Etat ex-rel Mary Graham contre le recorder des hypothèques.

Le jugement est révoqué et un mandat ordonnant l'annulation de certaines hypothèques est lancé.

William O'Hern contre Cornelius Kane—Appel accordé.

Pierre Culletor contre la Banque Nationale d'Etat de la Nouvelle-Orléans—Jugement confirmé.

Succession de Henri Fresenu contre Mme C. Fernandez et J. A. Fernandez, son mari—Appel rejeté.

A. et P. A. Villermin contre leurs créanciers—Le jugement de la cour inférieure est confirmé.

Cour Criminelle de District.

Section A—Juge Roman.

Philippe Hess, port d'arme prohibé ; $5 d'amende.

Joe Philip, couleur, convaincu d'attaque à main armée sur la personne de Sarah Burns, le 26 mars dernier, a été condamné à 5 mois de prison.

John Clavin et Thomas Clavin accusés du meurtre de Charles Fortune, connus le 28 février dernier ont comparu hier devant la cour, section A.

On se souvient que Charles Fortune avait assisté à une soirée avec quelques camarades et que c'est en rentrant chez lui qu'il a été attaqué par une bande de malfaiteurs. Ils ont été arrêtés au nombre de 6 qui comparaîtront successivement.

Les frères Clavin ont comparu les premiers.

Les témoins à charge et à décharge ont été entendus. Le jury s'est retiré un instant, mais il a ajourné sa délibération à aujourd'hui. En conséquence la Cour se réunira ce matin, à 10 heures et demie pour continuer l'affaire.

—Section B—Juge Baker.

Henry Williams, couleur, alias Chicken Dave, a été reconnu coupable du vol d'un demi sac d'avoine.

Auzie Tillman, couleur, pour voies de fait sur Allen Madison, a été condamné à trois mois de prison.

Cour du recorder Davey.—Mme Riley, accusée du vol d'un chien, a été acquittée honorablement.

Shed Rose et Herbert Sheldon, pour s'être battus et troublé la paix publique —$10 ou 20 jours de prison.

Morton Murphy, pour attaque à main armée sur James Hawkins, a été condamné à $10 d'amende ou à 20 jours de prison.

Double arrestation.—Martin Murphy, un hoodlum qui a déjà eu maille à partir avec la justice, a été enfermé à la Station Centrale de Police pour avoir attaqué avec une arme dangereuse le nommé Thomas Hawkins qui, lui aussi, a été incarcéré pour avoir violé l'ordonnance No 5046.

Collisions.—Un cheval attelé à un buggy, dans lequel se trouvaient M. et Mme Hoffman, a pris peur au coin de Metairie Ridge et de la rue Canal. L'animal est devenu indomptable et dans sa course a heurté la voiture de M. St Martin.

Les deux voitures ont été renversées et endommagées chacune pour une somme de $5.

Mme Hoffman n'a eu que de légères blessures.

Autres collision.—La voiture du général Thomas Allen a été heurtée au coin des rues Royale et Douane, par celle d'une personne dont le nom est resté inconnu.

La voiture du général est endommagée pour une valeur de $5.

Incendie.—Le feu s'est déclaré à l'entrepôt de charbon de terre de M. Wm Lee. Il a pris naissance dans un bureau où tous les livres et papiers de commerce de la maison sont devenus la proie des flammes. L'alarme n'ayant pas été donnée immédiatement, vu l'éloignement de la boîte, il s'est écoulé un espace de vingt minutes environ avant l'arrivée des pompes.

Pendant ce temps, le feu s'est communiqué au dépôt de charbon qui a été en partie détruit. Les tonneaux remisés non loin de là ont été brûlés.

On estime que les pertes atteignent $300.

Chute.—Un enfant de 3 ans est tombé, hier, du haut d'une galerie, chez ses parents, au No 203 de la rue d'Orléans. Il est tombé d'une hauteur de 15 pieds environ. La blessure n'est pas mortelle.

Cet accident était, du reste, à prévoir, la galerie n'ayant pas de garde-fou.

Encore le whisky.—Encore le whisky, et malheureusement pas pour la dernière fois.

Sous sa désastreuse influence, deux individus, Charles Keller et Edouard Lenergan, se sont pris de querelle sur le qual. Keller a tiré un couteau de sa poche et a porté coup sur son adversaire, en pleine poitrine, un peu au-dessus du cœur.

La victime a été transportée à l'hôpital où, après avoir examiné la blessure, les médecins ont déclaré qu'elle était très grave sans être mortelle toutefois.

Keller s'est constitué prisonnier et a été mis sous caution de $500.

Les insulteurs de femmes.—L'attention de la police a été enfin appelée sur les faits qu'elle a "signorés" trop longtemps. Des bandes de hoodlums de couleur rôdent, en effet, depuis quelque temps, sur la place Marguerite et dans le square du Colisée, insultant grossièrement toute femme qui passe dans ces endroits. Le dimanche surtout les bancs sont encombrés de ces brutes ; il est à souhaiter que quelques arrestations mettent fin à cette pratique et forcent ces malheureux à reprendre l'occupation qui leur convient.

Dangereux amusement.—Deux gardiens de nuit, John Kennedy et James Dowling, sont l'influence toujours pernicieuse de la boisson, se divertissaient en faisant des vitres à coups de poing. Ce jeu dangereux s'est mal terminé, surtout pour l'un d'eux, qui s'est fait de graves coupures au poignet droit.

Il a été transporté à l'hôpital, ainsi que son camarade, qui en a été quitte pour de légères coupures au poignet gauche. Après paiement de leurs blessures, tous deux ont regagné leur domicile.

Récompense aux pompiers. Depuis l'incendie qui a détruit la scierie de M. Purves, rue St-Charles, il n'est question parmi les habitants du voisinage, que de récompenser, comme ils le méritent, les intrépides pompiers de la compagnie *Mechanic Steam Fire No. 4*.

A cet effet, on a proposé d'organiser une souscription, dont le produit serait affecté à l'achat d'un drapeau qui serait offert à la compagnie.

Un prisonnier mourant—Tom Donnelly qui est, en ce moment, à l'hôpital du Pénitencier, où il a été envoyé pour voies de fait sur Mme Merzweiler, est, dit-on, à la dernière extrémité.

Il souffre d'un cancer à la bouche. Le R. P. Fallon, de Bâton-Rouge, fait son possible pour obtenir sa grâce, afin qu'il puisse passer ses derniers moments au milieu de ses parents.

Une pétition a été signée à cet effet.

Une découverte utile.—On exposera aujourd'hui, à 9 heures, à l'hôpital Touro, une appareil destiné à la crémation des restes des animaux morts. Cette nouvelle et intelligente manière de se débarrasser de ces matières dangereuses est due à l'ingénieur capitaine L'Apparell a été introduit en ville par les soins de M. le docteur F. Loeber.

Vol à l'hôpital.—Un homme de couleur du nom de Wm. Willis, s'est, paraît-il, échappé de l'hôpital de Charité pendant la nuit, emportant un pantalon appartenant à l'infirmier un chapeau qu'il a pris à un porte-manteau.

Autre vol.—Un garçon de couleur est entré hier dans le magasin du docteur Wm. Wilson où il a acheté une bouteille de Rhum. Après son départ, on s'est aperçu qu'il avait emporté une lorgnette de théâtre montée en or, d'une valeur de $15.

Tentative de suicide.—Un sudois du nom de J. P. Westergreen, âgé de 20 ans, sous l'influence de la boisson, a tenté de se suicider en se jetant dans le fleuve, au pied de la rue Girod. Plusieurs personnes, qui étaient présentes, se sont précipitées à son secours et l'ont retiré de l'eau. Il en a été quitte pour un bain, ce qui en cette saison n'a rien de désagréable, mais, à son grand étonnement, il a été arrêté et conduit au poste de police où il aura à répondre à une accusation de tentative de suicide.

Léger accident.—Un homme de couleur du nom de Thomas Jackson, âgé de 25 ans, s'est fait un genou une légère blessure en voulant monter dans le wagon-poste d'un train sur la voie du chemin de fer louisville & Nashville. Il a été transporté à l'hôpital.

Second anniversaire de l'Association de Bienfaisance "Excelsior" des Hommes Gens "Juniors"—Cette association, une des plus intéressantes de la Nouvelle-Orléans, a célébré avant hier, le second anniversaire de sa création, par une grande parade et un splendide banquet.

Voici les noms de ses officiers "Juniors" :

Wallace Nelson, Président.
R. Gulotta, 1er Vice Président.
F. Greschner, 2d Vice Président.
Geo. V. Lagarde, Secrétaire aux minutes.
J. Greschner, Trésorier.
Jos. Sullivan, Secrétaire aux finances.
B. Locascio, Gardien.
S. Pellignini, Grand marshal.

L'Association est placée sous le contrôle d'un bureau de 25 directeurs.

La parade était sous la conduite de MM. W. H. Voelker, président, et de J. Brandner, grand marshal, assistés des autres membres de la direction. Le banquet a eu lieu chez M. Nichols, 74 rue du Camp.

—Pour la seconde fois, depuis sa fondation, la compagnie des Echelles à incendie "Home No. 1" organise une promenade à travers champs, et se rappelle au bon souvenir de ses amis de l'*Abeille* en les invitant à la faire avec elle. La fête est fixée à dimanche prochain ; elle sera brillante, nous assure-t-on, car les préparatifs en sont confiés à un excellent comité de messieurs. Les promeneurs quitteront la ville sur un convoi du chemin de fer de Morgan et iront jusqu'à la Nouvelle Ibérie.

DEPECHES TELEGRAPHIQUES

TRANSMISES A L'ABEILLE.

FRANCE.

Paris, 24 mai—Le trois pour cent est coté à 82 francs 47 1/2 centimes.

Protection.

Lille, 23 mai—Un congrès d'agronomes du nord de la France a adopté des résolutions qui demandent une augmentation des droits d'importation.

Le même congrès s'est prononcé contre les traités commerciaux en existence et la prohibition du porc américain.

Le Différend Greco-Turc.

Londres, 23 mai—Les nouvelles reçues en cette ville annoncent qu'il y a des engagements sérieux en ce moment sur la frontière de la Grèce, entre les troupes